

## **L'idée humboldtienne de la 'langue comme création' en linguistique, poétique et poésie en Russie au XX<sup>e</sup> siècle**

Vladimir FEŠČENKO

*Institut de Linguistique, Académie des Sciences de Russie, Moscou*

### **Résumé :**

Cet article explore le rôle du concept humboldtien d'*energeia* comme principe créateur en linguistique, philosophie du langage, et dans les nouveaux mouvements en poésie au début du 20<sup>ème</sup> siècle en Russie. La chaîne de pensée reliant Humboldt, Potebnja, les symbolistes et les futuristes permet de montrer l'impact décisif du linguiste allemand sur la philosophie du langage en Russie. La conception humboldtienne du langage n'a pas seulement été à la source des discussions des linguistes sur la nature créative du langage, mais a aussi inspiré les poètes dans leurs expérimentations sur la langue.

**Mots-clés :** W. von Humboldt, humboldtianisme, conception énergétique, création langagière, symbolisme, avant-garde russe, Potebnja, Špet, Veselovskij, Belyj, Florenskij.

0.

L'influence de Wilhelm von Humboldt sur la pensée russe est considérable par son effet, direct ou indirect, sur la formation d'une nouvelle poésie au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et sur la théorie même de la poésie, de la langue et du langage poétique. On sait qu'un trait caractéristique de la réflexion sur la langue en Russie a souvent été un contact très étroit entre les théoriciens et les praticiens du langage poétique. Il n'est pas rare que les poètes, selon l'expression de St. Cassedy, auteur d'un livre sur la naissance de la critique littéraire russe (Cassedy, 1990, p. 104), soient «en avance sur» ou «à la croisée même» des théories littéraires et linguistiques de leur temps. Cela est particulièrement vrai pour le début du XX<sup>e</sup> siècle. Or, l'effet inverse de la linguistique sur la théorie et la pratique poétiques est aussi un trait saillant du «tournant vers le Logos» de la Russie à l'époque, participant au «tournant linguistique» général (pour plus de détails, voir Feshchenko, 2009). C'est cet aspect de la tradition russe de la philosophie du langage comme création, cette ligne qui va de W. von Humboldt à A. Potebnja et qui s'est développée dans la poésie et la poétique de l'Âge d'Argent, dont il va être question dans cet article.

## 1. LA CONCEPTION ENERGETIQUE DU LANGAGE CHEZ W. VON HUMBOLDT ET LA LINGUISTIQUE RUSSE : LE LANGAGE EST-IL CREATION ?

W. von Humboldt aborde pour la première fois le problème de la nature linguistique de la poésie dans le chapitre «Le caractère des langues. La poésie et la prose» de son célèbre ouvrage *Sur la différence de structure des langues humaines et son influence sur le développement spirituel de l'humanité*, en passant des aspects particuliers de l'interaction dans la langue à des problèmes plus généraux. Il note qu'il existe «deux manifestations de la langue, où tous ces côtés non seulement se rejoignent de la façon la plus manifeste, mais où la notion même de partie perd de son sens en raison de l'influence écrasante de l'ensemble. Ce sont la poésie et la prose» (Gumboldt, 2000, p. 183). Ainsi, la poésie et la prose sont pour lui des formes spécifiques d'existence et de fonctionnement du langage, dans lesquelles c'est «l'influence écrasante de l'ensemble» qui domine, c'est-à-dire leur organisation particulière avec des objectifs bien précis. Humboldt appelle la poésie et la prose «les manifestations de la langue», prédéterminées par la «structure initiale» de celle-ci, et son action constante sur leur développement. De surcroît, il lie l'attrait pour la poésie et la prose à la «forme originale de chaque langue concrète», au développement identique de chacune d'entre elles dans un rapport proportionné. Dans l'esprit de l'idéalisme romantique, la richesse et la perfection de la langue est définie

ici par le degré d'évolution de ces deux formes d'existence de la langue et le développement de la «sphère intellectuelle». L'évolution de la sphère intellectuelle est pour lui liée à la multiplicité des «manifestations de la langue» : «La langue de la littérature ne peut s'épanouir que dans la mesure où elle emporte l'élan spirituel, cherche à élargir son champ d'application et à mettre le monde entier dans une relation harmonieuse avec sa propre créature» (*ibid.*, p. 189). La littérature, selon le linguiste allemand, est la manifestation la plus élevée et parfaitement organisée de la langue.

Humboldt établit alors le rapport suivant : parole quotidienne – parole prosaïque – parole poétique. A la différence de la parole quotidienne, la parole prosaïque et la parole poétique («la parole élevée», qui, d'après Humboldt, réunit le concept de «parole artistique») possède «une structure interne formelle». D'autre part, il note que, pour la poésie, la forme artistique externe est toujours bien nécessaire. Il s'agit d'une unité dialectique, qui formera la base de la poétique linguistique, et dans le même temps, comme on le verra ci-dessous, jettera les principes de la poésie du XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, Humboldt ne va pas au-delà de la comparaison de la poésie avec la musique, et consacre une attention majeure aux origines historiques de la prose et la poésie, ainsi qu'à la délimitation du style scientifique, philosophique et poétique dans les formes de la langue. Cette tendance sera poursuivie par son successeur russe, A.N. Veselovskij (1838-1906) dans sa «poétique historique» et par A.A. Potebnja (1835-1891) dans sa «poétique théorique», dans l'étude de la «pensée poétique et prosaïque» (voir Bartschat, 2006).

D'après Potebnja, la poésie et la prose correspondent à «deux états d'esprit, affectant les deux états du mot» (Potebnja, 2006, p. 194). Toutefois, cela conduira ce linguiste russe à brouiller les frontières entre l'artistique et le quotidien dans sa thèse selon laquelle «le mot lui-même devrait être appelé œuvre poétique». Cette tendance caractérisera la tradition occidentale de la «linguistique idéaliste ou esthétique» (K. Vossler, B. Croce, H. Schuchardt etc.), qui s'est considérablement éloignée de Humboldt dans l'esthétisation de l'activité langagière. Ils se fondent pourtant sur la thèse la plus connue du linguiste allemand, celle sur la distinction entre la langue comme système statique (*ergon*) et la langue comme activité (*energeia*). Arrêtons-nous un peu plus en détail sur ce point crucial pour comprendre la doctrine de Humboldt.

Il est important de connaître le contexte dans lequel cette célèbre idée a été exprimée par Humboldt. On sait de sources biographiques que dans son idée de «la langue comme activité» il s'est inspiré, d'une part, de ses études sur le basque, avec sa structure ergative originale, et d'autre part, de ses lectures de Condillac et de Diderot (Aarsleff, 2007, p. 202). Il a tout particulièrement été influencé par l'analyse condillacienne des modifications de l'ordre des mots dans les textes poétiques (l'*Ode* de Horace) qui servaient à atteindre l'effet esthétique d'«énergétisme». L'idée de l'«éner-

gie» dans la poésie était très en vogue au Siècle des Lumières (on la retrouve notamment chez Diderot). C'est en 1782 que paraissait l'article «Energie» dans l'*Encyclopédie méthodique. Grammaire et littérature* écrit par le scientifique-encyclopédiste Nicolas Beauzée (1717-1789). L'énergie y est définie comme suit : «L'énergie est cette quantité qui, dans un seul mot ou dans un petit nombre de mots, fait apercevoir ou sentir un grand nombre d'idées» (cité dans Aarsleff, 2007, p. 202). Le concept d'énergie désigne ici la saturation maximale du mot en idées.

L'idée même de l'énergie a de toute évidence été suggérée à Humboldt par le contexte esthétique où sa doctrine a évolué. Cependant, dans ses propres textes, elle acquiert un caractère plus abstrait et plus général. Tout d'abord, elle est exprimée dans les termes allemands *Erzeugtes* et *Erzeugung* : «La langue ne doit pas être considérée comme un produit mort (*Erzeugtes*), mais comme un processus de création (*Erzeugung*)» (Gumboldt, 2000, p. 69). Cette antinomie est exprimée par les termes «permanent vs transitoire», «limité vs infini», «achevé vs inachevé», «fermé vs ouvert», «mort vs vivant», «état momifié dans l'écriture vs reconstitution de la parole vivante» (voir Postovalova, 1982, pp. 93-113).

L'opposition *ergon* vs *energeia* devient centrale dans sa doctrine, elle est exprimée dans sa célèbre formule «La langue n'est pas un produit (*ergon*), mais une activité (*energeia*)». En dépit de l'opposition dialectique, l'accent est mis sur l'*energeia*. Il convient de garder à l'esprit que, en définissant la langue comme *energeia*, Humboldt se situe principalement sur le plan génétique, c'est-à-dire qu'il parle de la langue au moment de sa création. Ses considérations sur l'origine du langage le caractérisent comme un penseur romantique type, et ses idées sur le dynamisme et la créativité du langage peuvent être mises en relation avec encore d'autres mythes romantiques sur le langage. Citons par exemple le mythe de Rousseau, qui aborde également la catégorie de l'énergie. On trouve chez Rousseau l'idée de l'«énergie» du langage originel :

Le premier langage de l'homme, le langage le plus universel, le plus énergique, et le seul dont il eut besoin, avant qu'il fallût persuader des hommes assemblés, est le cri de la nature». (Rousseau, 1755, p. 205)

Cependant, contrairement à Rousseau, Humboldt voit la force motrice de l'évolution langagière non pas dans la nature, mais dans l'esprit humain.

Parmi toutes les oppositions particulières associées au couple *ergon* / *energeia*, c'est l'antinomie «créatif vs non-créatif» dans la langue qui présente un intérêt particulier pour mon propos, à la lumière du courant humboldtien russe, lié aux théories poétiques. Humboldt voit dans l'*energeia* la force créatrice du langage, mais qu'est-ce que cela signifie au juste dans ses textes ? Il suffit de dresser une liste des syntagmes qui contiennent

le lexème «création» et «création langagière» pour réfléchir à la permanence et à l'importance de cette catégorie dans sa conception :

la création langagière  
 le pouvoir de création langagière de l'Humanité  
 l'évolution de la force créatrice  
 l'activité spirituelle dans la création langagière  
 les actes de création langagière de l'esprit  
 le principe général universel de création langagière présent chez l'homme  
 l'élan de création langagière  
 la conscience de création langagière  
 les forces créatrices raisonnées  
 le langage dans la création éternelle  
 l'initiative de la puissance créatrice de la langue

Une question se pose alors : qu'entend-il sous les concepts de *création* et de *créatif*, et à quoi les oppose-t-il ? Le raisonnement de Humboldt peut être résumé comme suit : il existe l'Humanité, il existe des peuples, dotés d'un esprit, d'une activité spirituelle, d'une conscience, d'une sorte de principe universel, de forces et de pulsions qui, tous ensemble, «créent» le langage. Le langage, lui, possède la faculté de «se créer» par son initiative propre, c'est-à-dire de manière inconsciente. Selon Humboldt, les langues sont inextricablement liées à la nature intérieure de l'homme, et s'en extraient plutôt d'elles-mêmes qu'elles ne sont produites volontairement par l'homme (voir Postovalova, 1982, p. 77). Humboldt parle ici d'«activité autonome», en évoquant, par exemple, la conversion du son non-articulé en un son articulé quand il devient le principe autocréateur. Un individu isolé peut lui aussi être un créateur, parce que les langues, tout en étant créations des peuples, ne peuvent être engendrées que par un individu isolé. Ainsi, aussi bien l'Humanité qu'un peuple isolé, qu'un individu isolé, que la force de l'esprit, et – indirectement – le langage lui-même peuvent être les sujets de l'activité créatrice. Le principe créateur est associé à l'activité productive, à l'apport de quelque chose de nouveau, alors que le non-créatif est lié à l'activité passive, reproductive, visant à recréer, d'après des standards préétablis, ce qui existe déjà dans le système.

Dans la conception de Humboldt, la compréhension de la langue comme *energeia*, comme système dynamique, ouvert, et celle du nouveau, du créatif dans la langue se définissent mutuellement. Toutefois, il estime que la création (la production, la construction) n'est possible que lors de l'invention initiale du langage :

Une création véritable et complète d'une forme sonore n'a pu s'opérer que dans les premières étapes de l'invention du langage, celles que nous ne connaissons pas et dont nous ne pouvons faire que l'hypothèse nécessaire. (Gumbo'dt, 2000, p. 96)

Ailleurs, il parle de «transformation» ou de «renaissance». Ainsi, en postulant un principe créateur dans le langage, il essaie de délimiter les domaines et les degrés de sa présence. On ne peut pas dire la même chose de la plupart de ses adeptes, aussi bien en Occident qu'en Russie, qui croyaient que le langage tout entier est création. D'autre part, comme on pourrait s'y attendre, dans les considérations de Humboldt au sujet de la poésie, la catégorie de *création* est absente. Cependant, aussi bien les poètes inspirés des idées de ce penseur allemand que d'autres chercheurs humboldtiens ont relevé ce lien, plus logique.

Quoi qu'il en soit, Humboldt est le premier philosophe du langage à s'être posé la question de savoir «si la création dans le langage est possible». Ses successeurs ont donné des réponses différentes à cette question. Mais le problème est que la notion de création pouvait être interprétée de façon très large et chaque penseur l'a fait à sa façon. Cette notion est utilisée en règle générale non comme un terme, mais comme une notion allant de soi, à laquelle on confère un sens plus ou moins vague (voir Feščenko, 2008). Par exemple, pour Potebnja, qui a repris les idées de Humboldt à travers leur interprétation par H. Steinthal (1823-1899), le langage est «la création la plus pure qui soit possible pour l'homme» (Potebnja, 1999 [1863], p. 195), alors que l'art, c'est «la création au même titre que le mot» (*ibid.*, p. 163). Potebnja applique la thèse de son maître allemand au sujet de l'*energeia* et explique le dynamisme de la parole poétique par l'acte de communication : «Dans l'art, chaque cas de compréhension d'une image artistique est une reproduction de cette image et de la création de sa valeur. Il en découle que la poésie est autant œuvre qu'activité» (Potebnja, 2006, p. 196). De toute évidence, en partant de la thèse de Humboldt sur le langage comme principe double, statique et dynamique tout à la fois, le linguiste russo-ukrainien soutient que le langage et la poésie sont dotés d'une même puissance créatrice de production de sens et d'images.

Pour A. Pogodin (Pogodin, 1913), linguiste de Kharkov et adepte de Potebnja, le langage est également un travail permanent de la pensée, en tant qu'expression de la conscience de soi par l'homme. Mais D. Ovsjaniko-Kulikovskij, un autre représentant du courant humboldtien russe, avance une interprétation plus approfondie de la «création langagière», voyant en elle une création artistique. Il envisage l'art comme une fonction de l'esprit autonome, comme une «création de la pensée». D'après lui, la poésie est «l'énergie de la pensée, dirigée quelque part au-dessus du discours» (Ovsjaniko-Kulikovskij, 1895, p. 212). Notons cependant que le concept d'énergie acquiert chez lui une signification différente, influencée par la théorie physicaliste de l'époque (voir Simonato, 2005).

Par la suite, cette thèse a été développée par un autre disciple de Potebnja, A. Gornfel'd (1867-1941), dans sa théorie d'analyse des œuvres d'art marquée de psychologisme, dans laquelle la création fait partie du

processus de perception («la création dans l'interprétation», «la création chez ceux qui perçoivent») :

Tout comme le langage, d'après la définition immortelle de Humboldt, n'est pas *ergon*, mais *energeia*, n'est pas un ensemble clos de signes tout prêts, mais l'activité éternelle de la pensée artistique, de même l'œuvre d'art, terminée pour son créateur, n'est pas *une œuvre*, mais *une productivité*, autrement dit une longue ligne d'évolution dont la création n'est qu'un point, qu'un moment ; bien entendu, il s'agit d'un moment infiniment important, le moment de fracture. Nous savons déjà que dans l'art, comme nulle part, il n'existe pas de création *ex-nihilo* ; nous savons que si la tradition n'a pas de sens sans la création qui la renouvelle, alors la création en dehors de la tradition est simplement impensable. (Gornfel'd, 1912, p. 402)

En transposant la thèse du langage comme énergie à l'analyse des œuvres d'art, Gornfel'd a fait une tentative pour l'établir dans l'analyse littéraire et dans la critique littéraire.

Le philosophe G. Špet (1879-1937), qui adhérait également à la philosophie humboldtienne du langage, a énoncé l'idée que la création est une sélection de moyens langagiers. Pour lui, contrairement aux autres continuateurs du linguiste allemand, la création n'est pas dans le langage en totalité, mais dans le processus d'incarnation du sens, qui s'opère par la transformation des formes langagières déjà présentes.

Le sens attend d'être incarné dans la création, qui se réalise principalement, sinon exclusivement, dans le mot. La création, aussi bien logique que poétique, c'est le développement et la transformation des formes du mot déjà présentes, déjà employées. (Špet, 1927, p. 45)

Špet attribue à Humboldt le mérite de l'idée du poids qu'exerce la langue toute prête, la tradition, la conscience créatrice :

Par le même acte par lequel l'homme crée la langue en son sein, l'homme se laisse aller à son pouvoir. (Humboldt, cité dans Ramišvili, 2000, p. 15)

Dans la lignée potebnienne de la philosophie du mot, Špet souligne le besoin d'un acte de création tout particulier pour construire le contenu du mot comme condition préalable à la communication et à la compréhension. Ainsi, Špet oppose le créatif au reproductif, en accord avec l'esprit de la doctrine du classique allemand. Il parachève le procédé logique que Humboldt n'avait pas achevé, à savoir adopter le concept de forme interne comme véhicule de l'*energeia* au domaine de la création artistique, et à la langue poétique. En délimitant la forme interne logique d'un côté et la forme poétique de l'autre (dans la «création artistique et poétique»), Špet avance l'idée de création en suivant un but précis :

L'œuvre d'art est le produit d'une création dirigée vers un but, c'est-à-dire de la création langagière, dictée non pas par une tâche pragmatique, mais par l'idée interne à la création elle-même, une sorte d'activité de la conscience *sui generis*. (Špet, 1927, p. 142)

Il conceptualise cette idée de la création en lien étroit avec la création poétique (artistique), qui transforme les liens existant dans le langage comme résultat de l'acte de création<sup>1</sup>.

V. Vološinov (1895-1936), qui représente l'autre camp de la philosophie russe du langage du début du XX<sup>e</sup> siècle, fonde sa conception du langage comme création artistique sur la critique de l'école du «subjectivisme individualiste» en s'inspirant de l'approche sociologique. Selon cette dernière, la nature créatrice du mot ne se réalise que dans le processus de communication sociale :

La parole est un squelette, qui est revêtu de chair vivante dans le processus de la perception créatrice, c'est-à-dire uniquement dans la communication sociale vivante. (Vološinov, 1926, p. 260)

Selon Vološinov, l'interaction humaine avec la société engendre des genres particuliers de «création idéologique» :

La création langagière n'est pas identique à la création artistique ou toute autre création spécialement idéologique. (Vološinov, 1928, p. 149 ; voir Feshchenko, 2008-2009)

En critiquant les thèses de l'école potebnienne, qui considère la création langagière comme analogue à la création artistique, Vološinov, sépare fermement ces concepts et insiste sur le rôle du facteur social (idéologique) au sein des différents types de «création».

M. Bakhtine (1895-1975) développe une approche similaire, mais à partir de la dichotomie saussurienne langue-parole. Il rejette la possibilité de «création langagière» au profit de la «création verbale». Dans d'autres théories sociolinguistiques des années 1920 et 30, cette thèse est menée à l'extrême, jusqu'à la critique de la notion même de «création langagière». Ainsi, R. Šor (1894-1939), qui défend fermement la position saussurienne, s'oppose à l'idée que la création langagière est une faculté de l'individu :

Toute l'activité langagière de l'individu se déroule dans le cadre du langage qui lui est transmis par la communauté ; [...] de nouvelles formes dues à la création langagière de l'individu et d'après ses modèles sont composées à partir de la matière et des échantillons de cette langue – patrimoine traditionnel de la communauté – et [...], par conséquent, le langage n'est pas une *fonction naturelle, biologique de l'organisme humain*, mais le bien traditionnel d'une communauté. (Šor, 1926, p. 43)

---

<sup>1</sup> Au sujet de l'aspect psychologique des phénomènes, voir également Zinčenko, 2010.



Ainsi, certains linguistes russes, orientés vers une approche sociologique, réfutent la conception du langage comme création. Notons cependant que les théories de deux linguistes éminents, V. Vinogradov (1895-1969) et R. Jakobson (1896-1982), font figure d'exception à cette tendance, puisqu'elles tiennent compte aussi bien de la tradition humboldtienne que de la nouvelle doctrine saussurienne.

Vinogradov envisage la «création individuelle dans le langage ainsi que la création artistique» dans le cadre des «systèmes socio-langagiers». Et il aborde le concept de création sur la base de la délimitation saussurienne «langue vs parole». D'après Vinogradov, le langage d'une œuvre littéraire est du ressort de la parole, de la création langagière individuelle. Celle-ci ne se produit pas par elle-même, mais seulement comme un résultat de l'assimilation créative de la langue collective :

[...] la création langagière de l'individu résulte de sa sortie de tous les cercles concentriques des sujets collectifs, allant en se rétrécissant, dont l'individu comporte en soi les formes, en se les appropriant de manière créative. (Vinogradov, 1976, p. 249)

Dans la parole, l'individu parlant se découvre de façon créatrice :

La création verbale individuelle contient dans sa structure des séries de contextes socio-linguistiques et idéologiques de groupe, fusionnés ou séparés, qui sont réfractés et déformés par des *formes* spécifiques de la *personnalité*. (*ibid.*)

Par conséquent, la linguistique peut étudier

les formes et les techniques de déviations individuelles par rapport au système de la communauté, ainsi que soit leur impact sur le système, soit leurs variétés, soit leur principe de base, qui laissent découvrir la nature créatrice du langage. (*ibid.*, p. 250)

Ainsi, d'après Vinogradov, ce n'est pas la langue en tant que phénomène social qui est dotée de propriétés créatrices, mais la parole, comme réalisation de l'individu créateur. La parole artistique, réfractée dans les formes des individus, est reconnue comme le domaine prédominant de la création verbale individuelle.

Jakobson réfléchissait lui aussi sur la «création langagière» dans le cadre de la tradition humboldtienne. Le sujet, parlant la langue comme système social, accomplit un acte individuel de création, pense-t-il. Et vice-versa :

La convention, la langue comme valeur sociale, ne se réalise que dans la parole individuelle, dans l'acte créateur unique, qui conserve la langue, qui assure l'action incessante de la convention et en même temps la modifie de manière nécessaire, parce que l'acte de création apporte toujours quelque chose de nouveau, c'est-à-dire qu'il viole cette convention. (Jakobson, 2011, p. 34)

Par conséquent, il associe la création dans le langage avec la violation et avec le dépassement du système de conventions. Selon Jakobson, la notion de création linguistique englobe non seulement l'antinomie langue/parole, mais aussi la dichotomie norme (convention) vs écart (violation de la convention) :

En réalité, la langue en tant que valeur sociale, la langue dans son aspect social est à la fois le sujet, l'objet, l'*ergon*, la création, l'énergie, et en même temps, ces deux faces sont réunies dans le langage d'un individu. D'une part, il s'agit d'un bien propre à un individu, d'une norme individuelle figée, et de l'autre, c'est un acte unique de création. (*ibid.*, p. 45)

Ainsi, Jakobson croise dans sa conception la lignée venant de Humboldt et celle de Saussure (qu'il critiquait d'ailleurs), et le concept de la langue comme création reçoit un contenu nouveau, qui emprunte les traits à chacune des deux traditions.

La lignée humboldtienne de l'approche créatrice de la langue s'arrête avec Vinogradov et en partie Jakobson, dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, en cédant la place à des approches plus modernes, notamment structuralistes, qui appréhendent la langue non plus comme un processus, mais comme un système clos et comme un mécanisme fermé de reproduction d'éléments et de structures langagières (voir Alpatov, 2010). Et pourtant, vient le moment où le structuralisme se tourne à nouveau vers Humboldt. Ainsi, N. Chomsky (1928-) traite la compétence linguistique comme un processus créatif de génération des formes linguistiques, qui sont produites et interprétées par le locuteur à chaque fois de façon nouvelle (Chomsky, 2005). D'autre part, certaines caractéristiques de l'approche active et énergétique refont surface dans la linguistique soviétique des années 1970. C'est elle qui est en partie à la base de la doctrine des modèles langagiers développée par A. Losev (1893-1983), qui s'est inspiré des idées humboldtiennes dès son livre de jeunesse *Filosofija imeni* [‘La philosophie du nom’] (Losev, 1968). Vers les années 1980, la linguistique académique commence à employer le terme de «pensée linguo-créatrice» (Serebrennikov, 1988). V. Nalimov élabore certains principes de la linguistique active dans son «modèle probabiliste du langage» (Nalimov, 1979), alors que G. Ramišvili, le traducteur de Humboldt en russe, développe sa doctrine originale du langage comme processus créatif (Ramišvili, 1978). Mais c'est la conception de B. Gasparov (1996) sur «l'existence langagière», vue dans le cadre de la théorie de la communication, qui incarne cette tendance de la manière la plus claire. Cependant, nous laissons en dehors de cet article une revue détaillée de ces conceptions, et passons au problème de la réception des idées de Humboldt dans le contexte poétique de la culture russe.

## II. LA LIGNÉE HUMBOLDTIENNE DANS LES SYSTÈMES POÉTIQUES DU SYMBOLISME ET DE L'AVANT-GARDE RUSSES

C'est le poète symboliste et théoricien du langage Andrej Belyj (1880-1934) qui a jeté les bases de la tradition de la poétique humboldtienne russe. Cas exceptionnel dans la culture mondiale, Belyj a non seulement fondé ses principes de création sur la théorie linguistique de son temps, mais il a également contribué à l'évolution des idées sur la langue.

Le langage lui-même est extrêmement important pour Belyj – aussi bien en tant que matériau de la création littéraire qu'au sens philosophique – comme l'un des phénomènes de la culture humaine. Le langage est aussi important que le mythe pour le développement de la culture linguistique spirituelle, tandis que pour la création poétique, la création langagière précède la création mythologique. Dans son article «Magija slova» ['La magie du mot'], il écrit que «la poésie est en relation directe avec la création langagière ; elle est indirectement liée à la création mythique» (Belyj, 1994 [1903], p. 141). Le but de la poésie est «la création langagière ; la langue est la création même des relations vitales» (*ibid.*, p. 135). Ce qui importe pour Belyj, c'est «le culte de la parole», qu'il considère comme «la cause active de la nouvelle création» (*ibid.*, p. 134). En outre, il souligne l'importance anthropologique et théurgique de la création langagière. Sur ce point, il se démarque des autres symbolistes comme Vjačeslav Ivanov, par exemple, pour qui prime la composante «mythurgique» de la poésie, alors que pour Brjusov, c'est la composante figurative et métaphorique. Cependant, les trois plus grands représentants du symbolisme russe se fondent sur les principes formulés par Humboldt et par les humboldtiens russes de leur temps.

Les années 1900 sont l'âge d'or du symbolique et – en particulier chez Belyj – l'époque où se forment sa théorie symboliste et sa philosophie du langage. Parmi les œuvres de cette période qui sont liées à sa conception linguistique, mentionnons ses articles parus dans le livre *Le symbolisme* et un traité de 1910 intitulé *Mysl' i jazyk. Filosofija jazyka Potebni* ['La pensée et la langue. La philosophie du langage de Potebnja'].

Le rôle de ce dernier traité a souvent été sous-estimé par la plupart des linguistes et des critiques littéraires. Et pourtant, Belyj y expose une théorie originale de la langue et de la théorie du mot, qui présente un grand intérêt pour la linguistique et la philosophie du langage. Belyj part des idées de Humboldt réfractées à travers des considérations rationnelles, à son avis, celles de Potebnja :

Selon Humboldt et Potebnja, le langage est une création individuelle, qui se transforme en création collectif-individuelle et qui cherche à s'étendre universellement ; le langage est une création des 'individus', mais il exige la création

infinie des séries de générations, le langage dépend des réfractions par d'autres ; le langage est un combat d'une quantité de néologismes avec l'héritage fossilisé du passé ; la doctrine du langage comme activité se heurte involontairement à l'appréhension de cette activité comme une collision tragique 1) entre les créations individuelles de la communauté, 2) entre l'activité à venir, causée par des causes antérieures, et la somme totale des derniers produits de la création. Le côté 'dionysiaque' du langage (selon Nietzsche), comme énergie, et la finitude apollonienne conduisent historiquement à la mise en place de la tragédie du langage dans les antinomies. Potebnja met en garde contre la compréhension des antinomies humboldtiennes comme erreurs logiques : 'résoudre le problème de l'origine du langage et de son rapport à la pensée, dit-il avec Humboldt, signifie réconcilier les antinomies existant dans le langage'. Les concepts métaphysiques d'organisme et ses semblables ne peuvent pas concilier ces contradictions. Humboldt ramène l'esprit et le langage (la compréhension et le discours oral) à un principe supérieur ; le dualisme du langage n'est pas pré-déterminé par cette unité. Ici prend fin l'enquête plus approfondie selon Humboldt ; ici commence la théorie originale Potebnja. (Belyj, 1910, p. 201-202)<sup>2</sup>.

La théorie de Belyj est construite sur quatre thèses principales.

La première thèse dit que «le mot lui-même est un phénomène esthétique» (*ibid.*, p. 205), c'est une idée qu'il emprunte à Potebnja. Cependant, il replace les thèses potebnjiennes dans un contexte esthétique où cette thèse prend une signification particulière – le mot artistique comme élément d'une œuvre d'art.

La deuxième thèse importante de Belyj dit que : «La réunion de la forme sonore avec la forme interne crée le symbolisme du langage, qui est essentiellement irrationnel [...]. Le symbolisme de la création artistique est une extension du symbolisme du langage». Ici, Belyj passe à la formulation de son programme esthétique et linguistique du «mot autonome», autrement dit, du mot-symbole. Il y voit

l'épanouissement maximal de la forme interne ; il s'exprime dans une multiplicité de sens figurés qui se découvrent dans le son du mot : le mot devient ici un symbole ; l'autonomie du mot se réalise dans la création artistique ; le mot est également le lieu où se focalise la formation des mots. (*ibid.*, p. 206.)

La notion d'«autonomie» du mot dans la parole poétique, autrement dit – de sa valeur propre, sera développée quelques années plus tard dans les théories du formalisme russe et dans la pratique de la poésie futuriste («le mot en tant que tel», «le mot auto-tressé» [*samovitoe slovo*]).

En déclarant que le mot-symbole est autonome, Belyj, comme Potebnja, franchit le pas théorique suivant, qui consiste à «proclamer l'unité de la forme et du contenu aussi bien dans le symbole verbal qu'artistique, à partir de l'union de la forme externe et du contenu» (*ibid.*, p. 207). En

<sup>2</sup> Au sujet de l'impact de Potebnja sur Belyj, voir Engel'gardt, 2005 ; Bel'kind, 1975 ; Han, 1985 ; Han, 1991.

tirant cette conclusion des idées de Potebnja, Belyj anticipe et justifie l'un des principaux slogans du symbolisme russe. Il jette en même temps les bases pour comprendre la nature linguistique du signe artistique comme un élément synthétique contenant la forme.

Enfin, un autre aspect important mis en avant par Belyj, c'est que le symbole possède une nature créatrice de mythe : «Le mot-symbole, qui inclut de nombreux sens figurés, change sa nature interne avec le temps ; le système de métaphores, apparaissant comme résultat du changement des sens, donne lieu à une série de mythes poétiques» (*ibid.*, p. 208). Ainsi, se met en place le mécanisme langagier qui caractérise le travail du symbole dans le langage poétique : mot → symbole → multitude de symboles → changement dans la forme interne → formation d'un système de métaphores → série de mythes poétiques. Il repose le vieux problème de la relation entre la parole et le mythe sur une nouvelle base, à travers la structure linguistique du signe poétique.

L'importance particulière du traité *La pensée et la langue* réside dans le fait que Belyj établit un lien direct entre la théorie de la littérature de Potebnja et la doctrine linguistique de Humboldt et de ses adeptes. Belyj explique que le mérite de Potebnja consiste à avoir inclus la grammaire et la linguistique dans l'esthétique. Ainsi, selon Belyj, une nouvelle série apparaît dans la série des valeurs culturelles : celle des valeurs verbales. Dans le même temps, il souligne l'impact de Potebnja sur la théorie du symbolisme, celle de la création et celle de la théorie de la connaissance.

Ainsi, nous pouvons dire que Belyj retravaille la conception de Potebnja en inscrivant cet auteur directement dans le contexte de la pratique langagière et artistique du symbolisme. Il convient de noter que Belyj, comme aucun autre poète et écrivain de l'Âge d'Argent, avait de solides connaissances en linguistique. Sa connaissance approfondie des enseignements de Humboldt-Potebnja, ses citations de nombreux ouvrages linguistiques de référence, ainsi que ses divers travaux et commentaires personnels en témoignent.

La tradition linguistique de Belyj était comprise aussi bien par lui-même que par d'autres philologues qui étaient ses contemporains. Il écrivait plus tard :

Les études de linguistes, puisqu'elles révèlent la métaphore langagière, sont la base linguistique de l'école symbolique. [...] L'école symboliste voit son origine dans les enseignements de Wilhelm von Humboldt et de Potebnja. [...] Mais l'école symboliste ne s'arrête pas au travail de Potebnja, elle cherche à les approfondir. (Belyj, 1994, p. 446-447)

Il s'est également exprimé au sujet de son propre impact sur la théorie du langage :

La divulgation complète du slogan de l'école symbolique sur la forme et le contenu fournit de nouveaux critères pour l'analyse des formes linguistiques, la théorie du discours, la théorie des styles, la théorie du mythe, de la psychologie, de la critique, etc. (*ibid.*, p. 447)

Le philologue russe B. Engel'gardt (1887-1942), un contemporain de Belyj, parlait de la création, au début du XXème siècle, d'une école potebnienne particulière, celle de Moscou, dirigée par Belyj. Il a ainsi appelé la première théorie de la parole poétique et de la connaissance poétique développée par Belyj «symbolisme linguistique» (Engel'gardt, 2005, p. 127). Toutefois, il notait que le concept humboldtien de «forme interne du mot» signifie «cette énergie interne spécifique, qui forme l'unité indécomposable du son et de la signification, et qui, étant le principe dynamique du mot, conditionne son devenir créatif par la suite» (*ibid.*, p. 105). C'est le symbolisme linguistique couplé avec la philosophie post-potebnienne du langage qui caractérise la conception linguistique de Belyj.

V. Ivanov, un autre poète et symboliste russe, a également essayé de présenter Potebnja comme le premier théoricien du symbolisme et le «puissant allié» des poètes symbolistes. Ivanov dégageait surtout «le symbolisme de la création langagière», que Potebnja, le chef de l'école linguistique de Kharkov, avait atteint dans son analyse de la nature du mot. Dans son article de 1918, intitulé *Naš jazyk* [‘Notre langue’], Ivanov se réclame directement des idées des classiques allemands :

Le langage, selon la thèse profonde de Humboldt, est à la fois une création et une force créatrice (ἔργον et ἐνέργεια) ; un environnement symphonique, sans cesse recréé collectivement par tous et qui en même temps détermine toute action créatrice dans le berceau même de son intention; une combinaison antinomique de la nécessité et la liberté, du divin et de l'humain, une création de l'esprit national et un don de Dieu au peuple. (Ivanov, 1994, p. 396)

Bien qu'Ivanov fasse appel à l'héritage humboldtien uniquement dans les derniers stades de sa carrière (après la révolution de 1917), dans le but de justifier sa doctrine symboliste, l'idée humboldtienne du principe créateur dans le langage lui a servi de point d'orientation linguistique et philosophique.

Un autre maître du symbolisme russe, Valerij Brjusov (1873-1924), s'est réclamé de l'héritage de Humboldt pour fonder sa «poésie synthétique». Notant que l'art est un acte de connaissance, il voyait dans la connaissance l'objectif ultime de l'art, qui coïncide, d'après lui, avec le but de la science :

En ce qui concerne la poésie, ceci a été découvert (par l'école de Humboldt) à partir de l'analogie entre la création poétique et la création langagière. La création du langage a été et reste un processus cognitif. Le mot est la principale méthode d'apprentissage. L'homme primitif désignait par le mot un objet ou un groupe d'objets, il leur donnait un nom pour les distinguer parmi le chaos inco-

hérent des impressions visuelles, auditives, tactiles, et autres, et par là pour *les connaître*. Désigner signifie connaître et, par conséquent, comprendre. La création artistique, le processus de créer une œuvre d'art, y est parallèle voire identique. (Brjusov, 1925, p. 9)

Ce fondateur du «symbolisme académique» dans la poésie se réfère ainsi à Humboldt, en décrivant sa théorie scientifique de la poésie :

En poursuivant l'œuvre de Humboldt, Potebnja a attiré l'attention sur un parallèle remarquable entre la création langagière et la création artistique. Selon Humboldt, le langage est apparu principalement non pas comme un outil de communication, mais comme un outil d'apprentissage. L'homme primitif donnait des noms aux objets pour les dégager parmi les autres et ainsi le connaître. De même, l'artiste, en créant ses images artistiques, aspire à connaître, à s'expliquer une chose. L'image d'Othello est la connaissance artistique de ce qu'est la jalousie. L'art tout entier est une méthode particulière de connaissance. (Brjusov, 1909, p. 209)

De nouveau, tout comme dans le cas de Belyj et d'Ivanov, l'idée la plus fructueuse de la doctrine humboldtienne est pour Brjusov la conception du langage comme art.

On peut ainsi constater que les poètes symbolistes russes en général se tournent vers la conception humboldtienne et potebnienne du langage comme activité afin d'asseoir le langage comme essence énergétique de la pratique poétique. Si pour Belyj la doctrine humboldtienne interprétée par Potebnja devient la base de sa conception linguistique et philosophique du symbole, et si pour Ivanov le «symbolisme de la création langagière» d'après Humboldt et Potebnja sert de point d'orientation de ses idées philologiques, pour Brjusov l'idée humboldtienne du langage comme principe créateur est utilisée comme argument dans sa théorie de la «poésie scientifique». Mais l'influence de Humboldt ne finit pas avec les symbolistes, on la retrouve plus tard dans d'autres courants appelés postmodernistes.

Comme on le sait, un peu plus tard, un nouveau courant poétique russe s'oppose aux symbolistes : le futurisme. L'un des théoriciens et annonceurs de ce nouveau courant est V. Šklovskij. Dans son manifeste *Voskrešenie slova* [‘La résurrection du mot’], Šklovskij a tenté de se dissocier publiquement de la poétique du symbolisme ainsi que de la lignée potebnienne de perception du langage et de la poésie. Toutefois, cette démarche poursuivait plutôt des objectifs tactiques : fonder un nouvel art avant-gardiste, alors qu'en réalité, le raisonnement de Šklovskij poursuit les principes de la philosophie énergétique du langage qu'il semble refuser. *La résurrection du mot* de Šklovskij nous renvoie à la «la renaissance du langage» chez Humboldt. Šklovskij et le formalisme dépendaient du cou-

rant humboldtien autant que les futuristes étaient tributaires de Pouchkine et Dostoïevski, qu'ils semblaient rejeter<sup>3</sup>.

Dans la poésie des futuristes, dont Šklovskij était le théoricien, l'idée humboldtienne d'énergie comme principe créateur, imaginatif dans le langage, est en plein essor. L'œuvre de Khlebnikov représente un cas par excellence de humboldtianisme dans un système poétique.

Le tout premier point dans la poétique du futuriste Khlebnikov, c'est le «mot auto-tressé» (le mot en tant que tel), ou la parole auto-tressée, qui est, d'une part, le développement de la notion symboliste de «mot autonome» (voir chez Mallarmé le «mot originel»), et de l'autre, elle est en ligne avec l'une des idées principales de Humboldt sur le «pouvoir créateur du langage», où le langage puise ses ressources et ses capacités en lui-même, en particulier lors de la période de sa genèse. Le projet de Khlebnikov vise une sorte de reconstruction poétique du langage lors de son apparition, c'est-à-dire, de la création originelle, selon Humboldt.

G. Vinokur (1896-1947) a souligné cette caractéristique de la création langagière des futuristes, en disant que les futuristes avaient été les premiers à effectuer une invention linguistique (Vinokur, 1923). La création langagière [*slovotvorčestvo*], d'après la déclaration poétique *Naša osnova* [*Notre base*], est

l'ennemi de la fossilisation du langage. [...] La création langagière ne viole pas les lois du langage [...]. Si l'homme moderne peuple les eaux appauvries de nuages de poissons, la verbiculture donne le droit de remplir les ondes appauvries du langage d'une nouvelle vie, de mots éteints ou inexistantes. Nous croyons qu'ils brilleront d'une vie nouvelle, comme dans les premiers jours de la création. (Khlebnikov, 2005, p. 172)

L'idée humboldtienne de «création langagière» acquiert une signification plus concrète dans la conception poétique de Khlebnikov : il ne s'agit plus uniquement de création dans le langage, mais de création du langage et des langues, même s'il s'agit de langues imaginaires, inventées et poétiques, créées à des fins purement esthétiques.

L'attitude créative de Khlebnikov envers le mot s'incarne dans sa formule : «Le mot est un métier à broder, le mot – c'est le lin, le mot – c'est un tissu». Transposée dans le langage de la linguistique, cette formule pourrait signifier : le mot n'est pas seulement le produit fini de l'évolution historique, ou quelque chose de fabriqué par quelqu'un et destiné à être utilisé («tissu»), non seulement la matière de la poésie et d'autres transformations («lin»), mais aussi un outil de transformation («métier à broder»). Il est éloquent que c'est l'attitude créative envers le mot qui est primordiale. C'est le «mot naissant» qui est devenu l'objet de la poésie et de la théorie de Khlebnikov. D'après un spécialiste de l'œuvre de Khlebnikov, la

<sup>3</sup> Voir sur le pseudo-rejet par Šklovskij des idées de Potebnja Plotnikov, 1923; Cassedy, 1990.



thèse humboldtienne du «langage comme *energeia*» et non «*ergon*» (c'est-à-dire une activité et non un produit) acquiert chez lui à la fois un sens plus large et plus concret, puisqu'il rend compte de l'évolution langagière comme moyen de pensée artistique et qu'il prête une attention particulière au mot comme moyen essentiel d'activité poétique et de toute attitude créative envers le langage (Grigor'ev, 2000, p. 66-67, voir aussi Buxštab, 2008 ; Vasil'ev, 2008). Notons également que le humboldtianisme caché de Khlebnikov, qui va de pair avec l'influence de Leibniz, était assez typique pour son entourage littéraire. Ainsi, Benedikt Livšic (1887-1938) attestait que «l'appréhension humboldtienne du langage comme art s'est reflétée dans l'œuvre de Khlebnikov, avec la seule réserve étonnante que le processus, pensé auparavant comme une fonction de la conscience collective du peuple tout entier, s'est incarné dans l'œuvre d'un seul individu» (Livšic, 1933, pp. 368-369).

La création langagière des futuristes, interprétée en termes humboldtiens, s'est reflétée dans la conception de Florenskij sur l'antinomie du langage (Faryno, 1995). Selon lui, l'antinomie du langage, c'est l'équilibre de deux principes : *ergon* et *energeia*, et cet équilibre doit être respecté dans la création langagière. Florenskij appréhendait les expériences avant-gardistes comme un phénomène relevant de la crise dans l'évolution langagière. D'une part, il critiquait les langues artificielles, créées en grande quantité à cette époque-là. Le pathos de ces langues philosophiques, c'est leur caractère rationnel, opposé à la nature du *Logos* :

la tentative de créer une langue quand elle ne se produit pas, mais s'invente, – détruit l'antinomie du langage. La contradiction vivante se dissocie ; alors, c'est soit le côté *ergon* qui l'emporte, soit le côté *energeia*. (Florenskij, 2000 [1918], p. 153-154)

Une autre voie de «corruption langagière» d'après Florenskij découle de la nature énergétique du langage :

Le langage échappe à tout contrôle, et par conséquent, il est déraisonnable, il est donc nécessaire de composer sa propre langue, une langue raisonnée, c'est ce que proclame le manque de foi dans le caractère raisonnable du Mot. Le langage est raisonné, et par conséquent il est privé de vie et privé d'existence, il faut alors extirper des fonds de soi une nouvelle langue, qui vienne de l'intérieur, une langue existentielle, une langue transmentale, voilà ce qu'exige le manque de foi dans l'Essentialité du Mot. (*ibid.*, p. 155).

Nous voyons ici une polémique contre les expériences linguistiques des futuristes, qui soumettent le mot à un traitement de laboratoire pour essayer de trouver un langage nouveau et plus parfait. Ce qui est important pour nous ici, ce n'est pas l'attitude négative de Florenskij envers les processus langagiers expérimentaux, mais l'intérêt qu'y porte ce théologien et philosophe de la poésie de l'avant-garde.

Ainsi, l'idée humboldtienne d'*energeia* et du langage comme création, après avoir fait un important chemin à travers les conceptions linguistiques et poético-linguistiques du début du XX<sup>e</sup> siècle, après avoir inspiré la pratique poétique vivante du symbolisme et celle de l'avant-garde russes, est devenue un champ conceptuel important de la philosophie du nom axée sur la théologie (Florenskij, Losev), qui, à son tour, a utilisé la conception énergétique du langage à des fins polémiques, dans des discussions sur la création langagière des futuristes qui visaient à créer de nouvelles formes linguistiques.

## CONCLUSION

Nous avons pu suivre comment la conception humboldtienne de l'*energeia* comme principe créateur dans la langue a non seulement inspiré la linguistique et la philosophie russe du langage, mais aussi les courants poétiques novateurs apparus au début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'idée de l'*energeia* comme essence créatrice du langage a ses sources d'une part dans les idées humboldtiennes au sujet du lien unissant la langue et les textes artistiques, et d'autre part, dans son intérêt pour les effets historiques d'«énergéticité» dans les textes poétiques. Elle a suscité chez de nombreux linguistes russes un intérêt pour les aspects créatifs de l'activité langagière. En répondant à la question de savoir «si la création dans le langage est possible», ces linguistes russes, héritiers des idées de Humboldt et de Steinthal, le faisaient de manières différentes. Certains, comme Potebnja et Pogodin, assimilaient le langage et l'art. D'autres, comme Ovsjaniko-Kulikovskij et Gornfel'd ont développé une conception de la littérature comme création et comme «énergie de la pensée». D'autres encore, comme Špet, comprenaient la création comme une transformation des données langagières dans la parole poétique, ou encore, comme Vološinov et Bakhtine, comme le résultat d'une interaction sociale («idéologique») dans l'interaction langagière. Les conceptions ultérieures russes se sont fondées tantôt sur la critique de l'approche créatrice du langage (dans une linguistique à orientation sociale), tantôt sur le croisement de la tradition humboldtienne avec l'approche saussurienne (que nous trouvons chez Vinogradov et Jakobson).

Et pourtant, la conception énergétiste du langage développée par Humboldt a conservé son actualité pour la théorie russe de la poétique tout au long des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Les poètes symbolistes russes se tournent vers Humboldt et Potebnja afin de justifier leurs considérations sur le langage comme principe poétique énergétique. L'idée de création langagière est poussée à l'extrême dans le système poétique de Khlebnikov, qui suggérait de créer de nouvelles formes langagières en plus du langage existant. La thèse humboldtienne du langage vu comme *ener-*

*geia* et non comme *ergon* acquiert chez lui à la fois un sens plus large et plus concret, puisqu'il rend compte de l'évolution langagière comme un moyen de pensée artistique, et qu'il prête une attention particulière au Mot comme moyen essentiel d'activité poétique et de toute attitude créative envers le langage.

Ainsi, suivre la chaîne d'idées reliant Humboldt, Potebnja, les symbolistes, les futuristes et la philosophie énergétiste du langage de leur époque nous permet d'assigner à Humboldt un rôle de premier plan dans l'évolution de la linguistique russe. La conception humboldtienne du langage a non seulement été à l'origine des considérations de ces linguistes sur le principe créateur qui est à l'œuvre dans la langue, mais elle a inspiré les artistes-poètes pour tenter des expériences langagières individuelles et pour la création de mots.

© Vladimir Feščenko

(traduit du russe par Elena Simonato et Sébastien Moret)

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AARSLEFF Hans, 2007 : «The Context and Sense of Humboldt's Statement that Language 'ist kein Werk (Ergon), sondern eine Tätigkeit (Energeia)» in *History of linguistics: Selected Papers from the Ninth International Conference on the History of the Language Sciences, 27–30 August 2002, São Paulo-Campinas*, Amsterdam : Benjamins, pp. 197-206.
- ALPATOV Vladimir, 2010 : «Russkij Gumbol'dt» ['Le Humboldt russe'] in *V prostranstve jazyka i kul'tury. Zvuk, znak, smysl : sbornik v čest' 70-letija V.A. Vinogradova*, Moskva : Jazyki slavjanskix kultur, pp. 687-714.
- BARTSCHAT Brigitte, 2006 : «La réception de Humboldt dans la pensée linguistique russe, de Potebnja à Vygotskij», *Revue germanique internationale*, N° 3, pp. 13-23.
- BEL'KIND E., 1975 : «A. Belyj i A.A. Potebnja (K postanovke voprosa)» ['A. Belyj et A.A. Potebnja (position du problème)'], *Tezisy I Vsesojuznogo (III) konferencii «Tvorčestvo A.A. Bloka i russkaja kul'tura XX veka»*, Tartu, pp. 160-164.
- BELYJ Andrej, (1910), 2006 : «Mysl' i jazyk (Filosofija jazyka A.A. Potebni)» ['La pensée et la langue. (La philosophie du langage d'A.A. Potebnja)'], in *Semiotika i Avangard : Antologija*. Moskva : Akademičeskij proekt, pp. 199-211.

- , (1903), 1994 : *Simvolizm kak miroponimanie* [‘Le symbolisme comme conception du monde’], Moskva : Respublika.
- BRJUSOV Valerij, (1909), 1955 : «Naučnaja poezija» [‘La poésie scientifique’], in *Izbrannye sočinenija*, t. 2, Moskva : Goslitizdat, pp. 193-210.
- , 1925 : «Sintetika poezii» [‘Le synthétisme de la poésie’], in *Problemy poetiki*. Moskva ; Leningrad : Zemlja i fabrika, pp. 9-30.
- BUXŠTAB Boris, 2008 : «Filosofija ‘zaumnogo jazyka’ Xlebnikova» [‘La philosophie de la ‘langue transmentale’ de Xlebnikov’], *Novoe literaturnoe obozrenie*, t. 89, n° 1, pp. 44-92.
- CASSEDY Steven, 1990 : *Flight from Eden : The Origins of Modern Literary Criticism and Theory*, Berkeley : University of California Press.
- CHOMSKY Noam, 2005 : *Kartezianskaja lingvistika. Glava iz istorii racionalističeskoj mysli* [‘La linguistique cartésienne. Un chapitre de l’histoire de la pensée rationnelle’], Moskva : KomKniga.
- ENGEL’GARDT Boris, 2005 : *Fenomenologija i teorija slovesnosti* [‘La phénoménologie et la théorie de la littérature’], Moskva : Novoe literaturnoe obozrenie.
- FARYNO Jerzy, 1995 : «‘Antinomija jazyka’ Florenskogo i poetičeskaja paradigma ‘simvolizm/avangard’» [‘L’antinomie du langage de Florenskij et le paradigme poétique ‘symbolisme/avant-garde’], in *P.A. Florenskij i kul’tura ego vremeni*, Marburg : Lahn.
- FEŠČENKO Vladimir, 2008 : «Semiotika tvorčestva i lingvistika kreativnosti» [‘La sémiotique de la création et la linguistique de la créativité’], *Obščestvennye nauki i sovremennost’*, n° 6, pp. 143-150.
- , 2009 : *Laboratorija logosa : Jazykovej eksperiment v avangardnom tvorčestve* [‘Le laboratoire du Logos : l’expérimentation langagière dans l’œuvre de l’avant-garde’], Moskva : Jazyki slavjanskix kultur.
- FESHCHENKO (FEŠČENKO) Vladimir, 2008-2009 : «The Avant-Garde as Ideological Creativity (Treading in the Steps of the Bakhtin Circle)», *Amsterdam International Electronic Journal for Cultural Narratology*, n° 5  
[http://cf.hum.uva.nl/narratology/a09\\_Feshchenko.htm](http://cf.hum.uva.nl/narratology/a09_Feshchenko.htm).
- FLORENSKIJ Pavel, 2000: *Sočinenija* [‘Œuvres’], t. 3 (1), Moskva : Mysl’.
- GASPAROV Boris, 1996 : *Jazyk. Pamjat’. Obraz. Lingvistika jazykovogo suščestvovanija* [‘Langue. Mémoire. Image. La linguistique de l’existence langagière’], Moskva : Novoe literaturnoe obozrenie.
- GORNFEL’D Arkadij, (1912), 2006 : «O tolkovanii xudožestvennogo proizvedenija» [‘L’interprétation de l’œuvre d’art’], in *Vvedenie v literaturovedenie. Xrestomatija*, Moskva : Vysšaja škola, pp. 401-406.

- 
- GRIGOR'EV Viktor, 2000 : *Budetljanin* ['Le Futurien'], Moskva : Jazyki slavjanskix kultur.
- HAN Anna, 1985 : «Teorija slovesnosti A. Potebni i nekotorye voprosy filosofii tvorčestva russkogo simvolizma» ['La théorie de la littérature de Potebnja et certains problèmes de la philosophie de la création du symbolisme russe'], in *Dissertationes Slavicae*, XVII. Szeged, pp. 167-196.
- —, 1991 : «A. Potebnja i A. Belyj» ['A. Potebnja et A. Belyj'], in *Andrej Belyj. Master slova – iskusstva – mysli*, Bergamo, pp. 135–150.
- GUMBOL'DT (HUMBOLDT) Vil'gel'm fon, 2000 : *Izbrannye trudy po jazykoznaniju* ['Œuvres choisies de linguistique'], Moskva : Progress.
- IVANOV Vjačeslav I., 1994 : *Rodnoe i vselenskoe* ['L'individuel et l'universel'], Moskva : Respublika.
- JAKOBSON Roman, 2011 : *Formal'naja škola i sovremennoe russkoe literaturovedenie* ['L'école formelle et la critique littéraire russe moderne'], Moskva : Jazyki slavjanskix kultur.
- LIVŠIC Benedikt, (1933), 2000 : «Gileja» ['Hylea'], in *Russkij futurizm. Teorija. Praktika. Kritika. Vospominanija*. Moskva : Nasledie, pp. 359-371.
- LOSEV Aleksej, 1968 : *Vvedenie v obščuju teoriju jazykovyx modelej* ['Introduction à la théorie générale des modèles langagiers'], Moskva : MGPI.
- NALIMOV Vasilij, 1979 : *Verojatnostnaja model' jazyka* ['Un modèle probabiliste du langage'], Moskva : Nauka.
- OVSJANIKO-KULIKOVSKIJ Dmitrij, 1895, 2006 : «Jazyk i iskusstvo» ['Le langage et l'art'], in *Semiotika i avangard : Antologija*. Moskva : Akademičeskij proekt, pp. 212-215.
- PLOTNIKOV I., 1923 : «'Obščestvo izučenija poetičeskogo jazyka' i Potebnja» ['La 'société pour l'étude du langage poétique' et Potebnja'], *Pedagogičeskaja mysl'*, n° 1, pp. 31-40.
- POGODIN Aleksandr, 1913 : *Jazyk kak tvorčestvo* ['Le langage comme création'], Xar'kov.
- POSTOVALOVA Valentina, 1982 : *Jazyk kak dejatel'nost' : Opyt interpretacii koncepcii W. Humboldta* ['Le langage comme activité. Essai d'interprétation de la conception de W. Humboldt'], Moskva : Nauka.
- POTEBNJA Aleksandr, [1863], 1999 : *Polnoe sobranie trudov. Mysl' i jazyk* ['Œuvres complètes. La pensée et la langue'], Moskva : Labirint.
- —, 2006 : «Psixologija poetičeskogo i prozaičeskogo myšlenija» ['La psychologie de la pensée poétique et de la pensée prosaïque'], in *Semiotika i avangard : Antologija*. Moskva : Akademičeskij proekt, pp. 177-198.

- RAMIŠVILI Guram, 1978 : *Voprosy energetičeskoj teorii jazyka* [‘Les problèmes de la théorie énergétique du langage’], Tbilisi : Ganatleba.
- , 2000 : «Wilhelm von Humboldt — osnovopoložnik teoretičeskogo jazykoznanija» [‘W. von Humboldt, fondateur de la linguistique théorique’] in *Humboldt*, 2000, pp. 5-33.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, [1755], 1992 : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. Discours sur les sciences et les arts*, Paris : Flammarion.
- SEREBRENNIKOV Boris, 1988 : *Rol' čelovečeskogo faktora v jazyke* [‘Le rôle du facteur humain dans le langage’], *Jazyk i myšlenie*, Moskva : Nauka.
- ŠOR Rozalija, 1926 : *Jazyk i obščestvo* [‘Langage et société’], Moskva : Rabotnik prosveščeniija.
- ŠPET Gustav, 1927 : *Vnutrennjaja forma slova* [‘La forme interne de la langue’], Moskva : GAXN.
- ŠKLOVSKIJ Boris, 1914 : *Voskrešenie slova* [‘La résurrection du mot’], Moskva.
- SIMONATO Elena, 2005 : *Une linguistique énergétique en Russie au seuil du XX<sup>e</sup> siècle*. Bern : Peter Lang.
- VASIL'EV Sergej, 2008 : «Xudožestvennaja filosofija jazyka V. Xlebnikova : tradicii V. Gumbol'dta, A.A. Potebni. Stil' kul'turnoj epoxi rubeža vekov» [‘La philosophie artistique du langage de V. Xlebnikov : les traditions de W. Humboldt, d'A. Potebnja. Le style de l'époque culturelle du seuil du siècle’], in *Tvorčestvo Velimira Xlebnikova i russkaja literatura XX veka : Poëtika, tekstologija, tradicii. Materialy X Meždunarodnyx Xlebnikovskix čtenij*, Astraxan' : Astraxanskij Universitet, pp. 46-48.
- VINOGRADOV Viktor, (1976), 2006 : «Social'no-jazykovye sistemy i individual'no-jazykovoe tvorčestvo» [‘Les systèmes socio-langagiers et la création langagière individuelle’], in *Semiotika i avangard : Antologija*, Moskva : Akademičeskij proekt, pp. 242-250.
- VINOKUR Grigorij, (1923), 1990 : «Futuristy — stroiteli jazyka» [‘Les futuristes comme créateurs de la langue’], in *Filologičeskie issledovanija : Lingvistika i poetika*, Moskva : Nauka, pp. 14-21.
- VOLOŠINOV Valentin, 1926 : «Slovo v žizni i slovo v poezii. K voprosam sociologičeskoj poetiki» [‘Le mot dans la vie et le mot dans la poésie. Problèmes de poétique sociologique’], *Zvezda*, n° 6, pp. 244-267.
- , 1928 : «Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade» [‘Les nouvelles tendances de la pensée linguistique en Occident’], *Literatura i marksizm*, n° 5, pp. 115-149.
- ZINČENKO Viktor, 2010 : «Plavil'nyj tigl' Wil'gel'ma Gumbol'dta i vnutrennjaja forma slova Gustava Špeta v kontekste problemy tvor-

čestva» [‘Le creuset de Wilhelm Humboldt et la forme interne du mot de Gustav Špet dans le contexte du problème de la création’], in *Gustav Špet i ego filozofsko nasledie : u istokov semiotiki i strukturalizma : kolektivnaja monografija*. Moskva, pp. 203-235.



Vjačeslav Ivanov (1866-1949),  
le «mage du symbolisme» russe



Valerij Brjusov (1873-1924)